

où l'on découvre évidemment l'erreur où l'on tombe d'ordinaire au sujet de leur prétendue transformation, par Jean Swammerdam Docteur en Medecine, avec fig. in-4. A Utrecht, & se trouve à Paris chez la veuve Cellier rue de la Harpe.

Le sçavant M. Bochart ayant laissé en mourant plusieurs pièces d'une érudition singuliere, M. de Colleville le Sueur, son petit fils, Conseiller au Parlement de Rouen prend soin de les ramasser pour en faire part au public dans un recueil. Mais comme il peut y en avoir encore d'autres que celle qu'il a trouvées dans la Bibliotheque de cet habile homme après sa mort, ou qu'il a recouvrées d'ailleurs, il prie ceux qui pourroient en avoir de les lui communiquer. Nous donnerons ailleurs la Liste de ces Dissertations tant Latines que Françoises, afin que les Curieux puissent voir celles qui peuvent lui manquer.

Dissertatio Hypatica, seu de Consulibus Cæsareis. Ex occasione Inscriptionis Foro-Julien-sis Aureliani Augusti. In qua Cæsarum & Augustorum Consulatus ordinarii, eorumque Decennalia & id genus festa regulis hæcenus nemini observatis declarantur; perpetuum vero, tam cum Imperii, quàm cum Eræ Christianæ annis, juxta accuratam Chronologiam connexi, nunc primum de integro digeruntur, &c. Accedunt Quæstiones selectæ de Consulatibus, Postconsulatibus, Imperio Aureliano, aliisque Chronologiam Cæsaream, non parum illustrantibus. Auct. Ant. Paggi. In-4. A Lion 1682. & se trouve à Paris chez la veuve Martin rue S. Jacques au Soleil d'or, près la vieille Poste.

XV. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 8. JUIN M. DC. LXXXII.

LE REMEDE ANGLOIS POUR LA GUERISON
des Fièvres, avec les observations de M. le premier Medecin de S. M. sur la composition, les vertus & l'usage de ce Remede, par N. de B. Chirurgien ordinaire du Corps de Monsieur, in 12. A Paris chez l'Auteur. 1682.

ENfin graces à la bonté du Roi & aux soins de M. d'Aquin son premier Medecin, nous ne devons plus craindre d'être vainement flatez de la nouvelle Découverte du Remede Anglois. Sa Majesté ayant connu par les cures singulieres qui avoient été faites à la Cour de plusieurs Fièvres par ce remede, combien il pouvoit être utile pour la vie de ses sujets qui ne lui est pas moins chere

chere que sa propre gloire, voulut sçavoir du Sr. Talbot la maniere de le composer ; & après l'en avoir récompensé liberalement, il a eu la bonté de lui en garder fidelement le secret pendant sa vie : Mais dès qu'il a appris la mort de ce Medecin Anglois, il a voulu par sa generosité ordinaire qu'on en fit part au Public. Pour le rendre plus utile, M. d'Aquin a communiqué les sages & judicieuses observations qu'il a faites sur toutes les preparations de ce remede, qui en facilitent l'usage & le rendent encore plus sûr.

De tous les specifics febrifuges que l'on a jamais vantez, il n'y en a eu aucun qui ait arrêté si promptement ni si seurement les Fièvres que l'a fait le Quinquina : mais c'est à l'adresse du Sr. Tulbot, qui lui a fait découvrir la maniere dont il s'en servoit, ou à sa bonne fortune qui la lui a fait tomber entre les mains, que nous avons l'obligation de nous en avoir donné une preparation si préférable à tous les autres. Car quoique le Quinquina donné en substance dans du vin blanc sans autre mystere suivant la methode prescrite par les Peres Jesuites qui ont donné à l'Europe la premiere connoissance de cette écorce admirable, arrête inmanquablement les accès des Fièvres aussi bien que préparé en différentes manieres suivant la methode de quelques autres ; cependant on n'avoit pas encore un moien infallible de le préparer, en sorte que les malades ne tombassent plus dans ces facheuses recidives qui avoient rendu jusqu'ici cette drogue ou dangereuse ou inutile.

Il est vrai que la maniere dont cet Anglois déguisoit son secret en mêlant selon la difference des Fièvres plusieurs simples à son remede pour lui donner l'air de nouveauté, n'a rien d'essentiel pour la guerison de la Fièvre, & que tout l'effet ne doit être rapporté qu'au Quinquina ; cependant ces simples sont fort innocens, & ont d'eux mêmes quelque vertu : l'usage même qu'il faisoit de l'Opium dont il ajoûtoit souvent quelques gouttes de teinture dans ce febrifuge peut être très-salutaire lorsqu'on en donne à propos dans les insomnies, les rêveries & les flux de ventre qui sont des accidens frequens dans les Fièvres.

Mais il faut avouer que quoique la hardiesse avec laquelle il l'appliquoit, eut pu passer pour une grande temerité en tout autre, il est néanmoins constant qu'elle n'a pas peu contribué à la connoissance que nous avons maintenant de son usage : car les fautes qu'il a faites ou dans la preparation du Quinquina qu'il ne laissoit pas infuser assez long-tems pour en tirer toute la vertu, ou dans l'application de son remede qu'il faisoit prendre indis-

1682.

P.

ferement en tous les tems de la Fièvre, & pour toutes sortes de Fièvres continues ou intermittentes, nous ont rendus sages & plus reservez. En effet on a remarqué qu'il ne se pouvoit jamais donner heureusement dans les Fièvres continuës, sans être suivi de quelque accident funeste, si ce n'est lorsqu'on observe dans ces sortes de Fièvres quelque redoublement manifeste; parce que ces inégalitez de relâche & d'augmentation donnent moyen à ce remede de soutenir sa vertu, de seconder les efforts de la nature, & par conséquent de rendre, en reduisant ainsi le sang dans sa premiere disposition, la vigueur naturelle à l'estomach pour faire ses fonctions ordinaires. C'est dans ces Fièvres principalement que la saignée & la purgation peuvent être pratiquées avec succès, eu égard à la quantité de superfluités dont le malade se trouve chargé.

Il n'a pas fait une faute moins considerable, lorsque sans examiner d'où procedoit la Fièvre, il s'attachoit toujours uniquement à la vouloir guerir par son remede; comme il est arrivé dans des maladies où la Fièvre causée par des dévoyemens excitez par l'intemperie des visceres & l'irritation d'une bile répandue, s'augmentoit par l'usage du febrifuge, au lieu qu'elle cessoit lorsqu'on ne faisoit que reparer l'indisposition qui en étoit le principe; car ce remede n'a de vertu que contre les dévoyemens qui procedent de cruditez, d'indigestions, & du relâchement des fibres de l'estomach.

C'étoit aussi fort mal-à-propos qu'il obligeoit ses malades à se servir d'alimens solides, & à boire du vin en tout tems dans les fièvres continuës, & pendant les accès des Fièvres intermittentes; car quoique dans le relâche des unes & l'intermission des autres, cette nourriture puisse aider à la vertu du remede, elle accable le malade lorsqu'on la donne dans le tems que la nature est occupée à se défendre contre la violence du mal qu'elle souffre.

M. d'Aquin pour reparer toutes ces fautes prescrit la véritable maniere dont on doit se servir de ce remede, & qui en rend les effets infailibles. Ainsi pour ne parler que de la premiere infusion du Quinquina que l'Anglois faisoit avec de la poudre de cette écorce tamisée & arrosée alternativement durant un ou deux jours avec de la decoction d'anis & du suc de persil, il détermine la quantité de la dose qu'on doit donner aux malades, selon leur force & leur temperament; & il veut que le tems auquel on la doit faire prendre soit ordinairement sur la fin d'un accès, ou dans les Fièvres quartes la veille de l'accès.

Il parcourt de même toutes les autres préparations de ce remède, & donne les précautions qu'il fait apporter dans son usage. Ceux qui voudront s'en instruire amplement, n'auront qu'à consulter ce livre : Et ceux qui auront pris des premiers exemplaires qui ont d'abord paru, se donneront la peine d'y corriger une faute, que celui à qui M. d'Aquin avoit commis la publication de ses Memoires a laissé glisser dans ce qu'il y a voulu ajouter du sien, prenant *Mantissa* qui est le titre de l'Appendix qu'on trouve à la fin de l'histoire des Plantes de Jonsthus, pour le nom d'un fameux Auteur, à qui il a cru de bonne foi que nous étions obligés de cette histoire.

JOH. CASPARI SUECERI THESAURUS

Ecclesiasticus à Patribus Græcis ordine Alphabetico concinnatus, in fol. Amstelodami, & se trouve à Paris chez la veuve Cellier.

1682.

CE Livre ne donne pas seulement l'explication des termes & des expressions les plus difficiles & les plus singulières, qui se trouvent dans les Peres Grecs, l'Auteur s'étend aussi à leur occasion sur les dogmes, les ceremonies & les usages de la primitive Eglise : mais ces excursions qui auroient extrêmement enrichi son ouvrage, s'il les avoit faites avec moins de préjugés, ne donnent pas peu de dégoût pour tout le reste qui d'ailleurs est admirable ; car lorsqu'il touche les Dogmes, il ne fait que repeter mille choses sur lesquelles on a si souvent convaincu les Protestans depuis plus d'un siècle, qu'ils devroient aujourd'hui se faire un peu justice là-dessus.

NOUVELLES DECOUVERTES PROPOSEES

*à Messieurs de l'Academie Royale des Sciences, par***.*

Tout le monde sçait que la réflexion des rayons du Soleil sur un corps Concave se fait dans un point, qu'on appelle foyer parce que les rayons s'y reunissant y brûlent. L'on n'avoit considéré jusqu'ici que ce seul point. Cet Auteur pousse plus loin ses considerations : car il montre de quelle maniere non-seulement on doit regarder ce point du foyer, mais encore de quelle façon on doit comprendre une ligne entiere courbe, laquelle est produite des intersections de ces rayons réfléchis.

Pour rendre sa pensée plus intelligible, il represente en MW. NW. OW. PW. &c. les rayons incidens du Soleil sur le corps concave. *Vid. Fig. 1.*

NB, OC, LD, QE, RF. &c. representent les rayons réfléchis qui font une infinité d'intersections dans les points A, B, C,

P ij

D, E, F, &c. par lesquelles il se forme un Poligone représenté par les lignes AB, BC, CD, DE, EF.

Mais si l'on considère ces distances MN, NO, OP, QP, &c. comme étant infiniment petites, le Poligone ABCDE F &c. représentera une ligne courbe, dont les rayons réfléchis NA, OB, LC, QD &c. seront les tangentes; & le point A sera le foyer où les rayons réfléchis du corps concave doivent brûler.

Mais parce que ce ne seroit pas assez à son avis d'avoir observé ces lignes courbes, sans les déterminer, il donne aussi une méthode générale par le moyen de laquelle ces lignes courbes formées par l'intersection des rayons réfléchis peuvent géométriquement être déterminées. Et pour donner un exemple de cette méthode générale, il détermine en particulier la courbe qui est formée des rayons du Soleil dans un miroir ardent ordinaire, de cette façon.

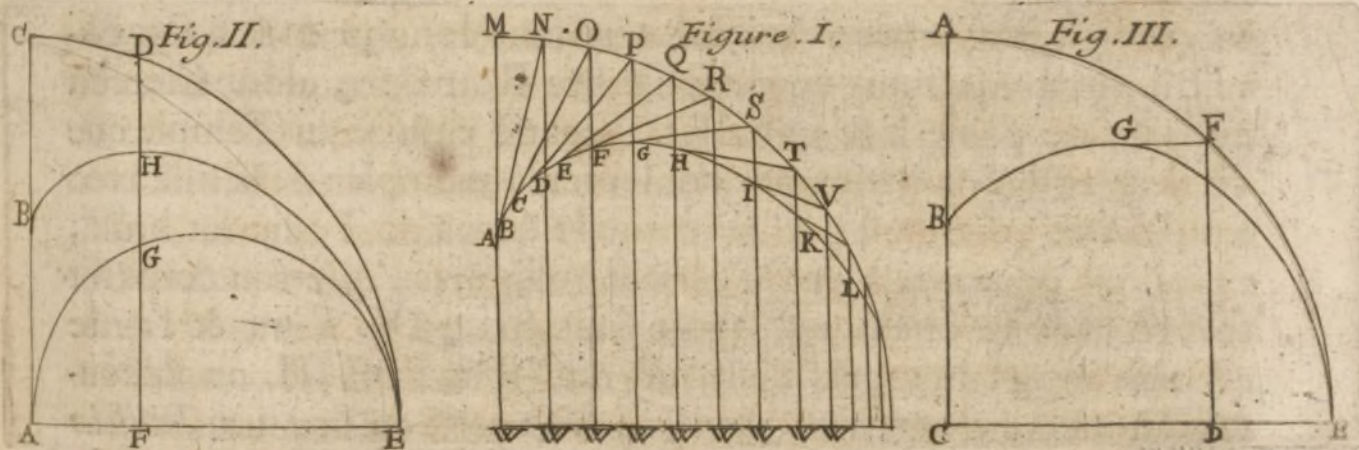
Soit donné le quart d'un miroir ardent CDE, *Fig. 2.* qu'on décrive le demi-cercle AGE. Cela fait que l'on tire quelque ligne que ce soit comme FD parallèle à AC, qu'on coupe ensuite la partie DG, qui est comprise entre le quart CDE, & le demi-cercle AGE, justement par la moitié dans le point H. Il prétend que le point H sera un des points qui composent la ligne courbe des rayons réfléchis BHE, d'où il s'ensuit que le foyer B doit être dans le milieu du rayon AC.

A cela il ajoute une autre chose qui n'est pas moins curieuse; sçavoir la manière de mesurer toutes sortes de lignes courbes en les réduisant à des lignes droites qui leur soient égales, ce qu'il démontre par le Theorème suivant.

Si le rayon DF & semblables tombent sur quelque courbe que ce soit. *Fig. 3.* par exemple AFE, soit qu'elle soit Géométrique, comme Descartes la considère, soit qu'elle soit Mécanique, comme la Cycloïde *quadratrice* &c. soit qu'elle soit tirée au hasard de la main, & que ces rayons se réfléchissent, en sorte que leurs intersections produisent la ligne courbe BGE, il veut que le rayon incident DF, & le réfléchi GF soient ensemble égaux à GE partie de la ligne courbe, qui est comprise entre le point de la tangente G, & le point E du contact des deux lignes courbes. Et par conséquent CA, & AB, qui sont les rayons incidens & réfléchis qui ne forment qu'une même ligne, doivent être égaux pris ensemble à toute la ligne courbe BGE.

Outre cela il donne encore une regle par laquelle les Tangentes des courbes tant mechaniques que geometriques sont déterminées, mais d'une maniere si aisée & si generale, qu'il prétend qu'on n'en a point encore donné jusqu'ici qui en approchent.

Enfin il apprend une methode universelle pour ôter de quelque Equation que ce soit tous les termes moiens, ce qui jusqu'ici avoit été désiré dans l'analyse.



REFLEXIONS SUR LE PORTRAIT DU ROI, PAR

M. le Maréchal Avocat au Parlement, in 12. A Paris chez Gabriel Quinet. 1682.

SI l'Histoire nous conserve le souvenir de ce que les Heros ont executé de plus memorable, il est certain que la Peinture ne nous represente pas avec moins de charmes toutes leurs belles qualités. C'est par le secours de cette derniere que M. le Maréchal a trouvé un nouveau tour pour faire éclater toutes les vertus du Roi dans les réflexions qu'il a faites sur les differens traits de son visage. Tant d'illustres Ecrivains ont déjà publié la gloire de cet auguste Monarque, que c'est presque tout ce qu'on peut souhaiter aujourd'hui que de trouver une nouvelle maniere de le faire.

GASPARIS SAGITTARII HISTORIA VITÆ AC

mortis Tullia M. Tullii Ciceronis filia liber singularis, in 8. Jenæ.

UOIQUE la tendresse que Ciceron avoit pour sa fille Tullia, & les larmes avec lesquelles ce grand homme en pleura la mort, ayent rendu sa mémoire plus recommandable à la posterité, que son merite particulier; il est néanmoins constant qu'elle en avoit beaucoup, & qu'apparemment Ciceron qui re-

connoissoit en elle un grand fond de genie, & comme il avouë lui-même une admirable docilité d'esprit, ne manqua pas de le cultiver avec tous les soins d'un bon & sçavant Pere, & de lui servir même de Pedagogue suivant la coûtume des Romains.

Après que cet Auteur a décrit toutes ces choses, & les trois mariages qu'elle contracta avec Pison, Furius, & Dolabella, touchant la petiteffe duquel il n'oublie pas ce beau trait de plaisanterie de Ciceron, *Quis Generum meum gladio alligavit?* le voyant un jour entrer chez lui avec une longue épée à son côté, il vient à la mort de cette illustre Romaine, dont Ciceron eut tant de peine à se consoler. Il parle ensuite du Temple que ce Pere affligé fit bâtir pour conserver la memoire de sa fille avec ses cendres; car il est persuadé que le corps de Tullia fut brûlé; ce qui est contraire à ce qu'écrit Rhodiginus, que son corps fut trouvé dans le chemin d'Appie sous Sixte IV. L'un & l'autre est bien incertain: mais il est sur que sous Paul III. on découvrit au même chemin un tombeau avec cette inscription *Tulliæ filiæ meæ*, dans lequel il y avoit un cadavre de femme, qui au premier souffle de l'air, s'en alla en poussiere, & une de ces Lampes perpetuelles qu'on trouva encore allumée, & qui s'éteignit à l'ouverture du tombeau, après avoir brûlé plus de quinze cens ans. L'usage de ces Lampes est perdu, & nous n'avons rien aujourd'hui qui puisse reparer cette perte que l'invention des Phosphores dont nous avons déjà parlé assez souvent.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE DE LEIPSIC

à Paris par M. Bohn Professeur en l'Université de Leipsic à M. Heyffe Gentilhomme Allemand, contenant la découverte de deux nouveaux conduits dans le corps humain.

ON m'écrit de Rome que M. Marchetti a découvert un conduit ou canal qui va de la Ratte au *duodenum*, & qui y verse par plusieurs rameaux le suc rateleux; & un autre canal qui va du foye aux reins; de sorte qu'ayant lié le canal *cholidoque* commun & la veine cave, & jettant de l'eau tiède dans la veine porte, on voit incontinent cette eau s'écouler par les reins & par les ureteres.

On m'écrit encore du même lieu qu'un nommé Gallielmil a fait imprimer un traité de la nature des Cometes, où il prétend qu'elles se font par la conjonction ou concours des tourbillons des Planetes; que dans l'endroit où ces tourbillons se rencon-

trent la matiere des unes & des autres se brouille & se confond, & que cette confusion rompant & réfléchissant differemment les rayons du Soleil, c'est ce qui forme la tête des Cometes.

Comme il n'est pas bien aisé de comprendre la pensée de cet Auteur, il faut attendre son Livre pour en pouvoir dire davantage.

NOUVEAUTEZ DE LA HUITAINE,

tant pour les Arts que pour les Sciences.

Ad Ephesinum Concilium variorum Patrum epistolæ ex Ms. Cassinensis Bibliot., & ex Ms. Bibliot. Vatic. Commonitorium Celestini Papæ Episcopis & Presbyteris euntibus ad Orientem: Tituli Decretorum Hilarii Papæ: Neapolitanum Concilium: Epistolæ Anacleti Antipapæ nunc primum in lucem datæ, per Fratr. Christ. Lupum Iprensen Ord. F F. Erem S. August. S. T. in Lovan. Univers. Doct. ac Reg. Prim. Profess. Lovanii, & se trouvent à Paris chez Jaques Villery.

Scholia & notæ ad variorum Patrum Epistolas concernentes acta Ephes. & Calcedon. Concilii Aut. Christ. Lupo &c. Ibid. & se trouve à Paris chez le même.

De motu animalium Joh. Alphonsi Borelli Neap. Matheseos Prof. opus Posthumum pars 1. in 4. Romæ, & se trouve à Paris chez Etienne Michallet.

Le fameux Voyageur, in-12. A Paris chez la veuve d'Antoine Padeloup.

Traité Theologique de la frequente Confession, 2. part. in-12. A Lion chez Ant. Briasson.

L'on nous a fait voir ces jours passez un Monstre qu'on a trouvé au bord de la Mer proche Morlaix en Bretagne. Nous en donnerons au premier jour une ample description après qu'il aura été examiné plus particulièrement, comme nous ferons dans notre Conference de Jeudi prochain.

On dit qu'il est né encore un autre Monstre du côté du Marais: nous en parlerons dès que nous en serons plus informez.

Methodus tangentes determinandi tam ad curvas Geometricas quàm Mechanicas sese extendens.

Le Panegyrique de S. Joachim, par M. Malapeire Conseiller au Presidial de Toulouse, A Toulouse.